

police, ni la vue de l'écharpe des commissaires. Les wagons furent escaladés ; il y avait des voyageurs sur le toit, sur le marchepied des voitures : partout où un homme avait pu s'accrocher, la place était prise. Force fut de partir dans ces redoutables conditions ; nul accident ne se produisit et ce fut un miracle ; car il suffisait qu'un imprudent se levât sous un tunnel pour être décapité, ou qu'il laissât trainer ses jambes, pour les voir brisées contre un poteau. Si ce malheur fut arrivé, on eut poussé toute sorte de cris, attaqué la compagnie et traduit ses agents devant les tribunaux.

Heureusement, ces cohues toutes puissantes sont bien rares, et même les jours de fête, même les jours de *trains de plaisir*, on peut, avec quelques précautions, circuler, s'orienter dans une grande gare et éviter les accidents.

Sous la grande horloge qui décore plus ou moins tristement la façade, s'ouvre la salle immense et banale dite *des pas-perdus*, et c'est là au milieu des colis qui roulent, de la multitude qui s'agite en tous sens et des employés qui s'interpellent, qu'il faut venir étudier sur le vif les mœurs de la France voyageuse. On fait queue pour approcher des guichets, on se précipite vers les salles d'attente : les malles roulent au pesage des bagages, avec de gros paquets enveloppés de linge, des valises à clous de cuivre, de petits sacs, des paniers, des faisceaux de cannes fantaisistes, de lignes, d'ombrelles et de parapluies, et au-dessus de ce brouhaha de conversations et de piétinements, la voie de stentor d'un employé qui annonce les départs et des coups de sifflet dont le cri captif sous les voûtes, ressemble à un déchirement ou à un appel de détresse.

Attendre là un peu longtemps, même le jour, même en société, m'a toujours semblé extrêmement triste. Le soir, c'est presque lugubre. Ces quinquets allumés et sourds, sans reflets sur un plancher poussiéreux, ces grandes baies vitrées, cet incessant bruit de pas et de portes qui sonne aux oreilles inquiètes, la hauteur vide des murs, ces affiches qui s'y étalent—*train de plaisir pour Monaco : promenade circulaire en Suisse*—cette atmosphère de changement, d'indifférence, d'inconstance tout est bien fait pour serrer le cœur et y ramener, avec un regret, les heures tranquilles du foyer domestique.

Il n'y a pas de désert pire que cette foule, pas d'isolement comparable à cette cohue indifférente dans laquelle vous êtes noyé et perdu. Si vous regardez la file de voitures qui viennent successivement s'arrêter sur le péristyle, si vous considérez ce qui en descend et les visages qui apparaissent tout à coup sur le seuil en pleine lu-